

Qui a peur ?

Ce 28 février 2011, dans les discours d'ouverture de la seizième session du Conseil des Droits de l'Homme, il a été souligné le devoir de la communauté internationale d'apporter avec diligence et fermeté son soutien à la mise en œuvre des réformes indispensables qu'appellent les événements en cours en Afrique du Nord et au Moyen Orient .

Au vu des réactions des gouvernements occidentaux face à ce « printemps arabe », on s'interroge sur la définition des mots diligence, fermeté et soutien.

« Diligence », selon le Larousse signifie « *promptitude, rapidité efficace ; empressement, zèle* », hum... l'efficace rapidité du ministre français des Affaires Etrangères à vouloir aider à mater les « *situations sécuritaires* » tunisiennes laisserait présager que son « soutien » au peuple s'apparenterait ... à celui de la corde qui soutient le pendu (et, du coup, le mot « fermeté » prendrait du sens).

Allez, ne tiron pas sur l'ambulance, prenons de la hauteur.

Que constate-t-on dans les réactions françaises (et généralement occidentales) face aux révoltes arabes ?

Point n'est besoin d'être grand Grec pour décoder une certaine panique dans le discours officiel. A force de jouer les manipulateurs de foules, de distiller la peur et la haine afin de maintenir le bon peuple muselé, nos chers dirigeants ont fini par se prendre les pieds dans le tapis de leurs mensonges et tomber cul par dessus tête dans les mythes qu'ils ont eux même construits et auxquels aujourd'hui, ils croient :

le mythe de l'unicité de l'islam et de l'incompatibilité – et donc du choc – des civilisations qui revient à réduire à une religion les différentes identités des pays à majorité musulmane, niant ainsi leurs différences culturelles et leur capacité d'accéder à des valeurs universelles ;

le mythe d'Al Qaida, qui justifie mieux encore que de chimériques armes de destruction massive, une guerre contre le terroriste que la chute du bloc soviétique a rendue indispensable à la domination économique et politique de certains... suivez mon regard.

Ajoutez à cela la peur panique du manque de pétrole et vous obtenez un discours embourbé dans le prêt à penser haineux guidé par le vieux réflexe de la peur qui ressurgit : le 27 février, dans sa courte allocution, le seul vent en provenance du monde arabe qu'a vu le Président français n'était pas celui de la liberté mais celui qui gonfle les voiles des hordes barbaresques provoquant des « *flux migratoires incontrôlés* » et le souffle des bombes de barbus fanatiques.

Est ce la volonté de faire peur ou bien la peur elle même qui dicte de telles aveuglements ? Nos démocraties sont elles dans un tel état de délitement qu'un chef d'Etat, et nos élites à sa suite, ne voient que cela dans ce qui se passe en Afrique du Nord et au Moyen Orient ?

Certes, il ne faut pas jouer les naïfs et le risque de récupération des soulèvements arabes existe bel et bien. Et pas nécessairement par des fondamentalistes religieux.

C'est même le propre de toutes les révolutions de connaître des tentatives plus ou moins réussies de récupération.

On compare souvent ce qui se passe en ce moment à 1789 pour brandir le spectre de 1793¹. Il n'est pas nécessaire de remonter si loin pour faire des comparaisons : il y a moins de quarante ans, tombaient les dictatures portugaise, grecque, espagnole².

Certains se souviendront qu'un an tout juste après la révolution portugaise des œillets, le pays a frôlé la guerre civile et une nouvelle dictature que les modérés des deux camps ont su finalement éviter. L'année suivante une nouvelle constitution était promulguée, dix ans plus tard, le Portugal entrait dans la Communauté Européenne.

¹ l'instauration de la Terreur.

² et plus proche encore dans le temps, chutaient les régimes peu démocratiques des pays de l'Est et d'Amérique du Sud.

Le cas espagnol est également édifiant : après la disparition de Franco, le pays a ouvert une période de « transition démocratique espagnole » pendant laquelle le gouvernement fit face avec plus ou moins de bonheur à d'énormes difficultés politiques et économiques. C'est dans ce contexte que, le 23 février 1981, des éléments armés de la garde civile s'emparent du Congrès des députés et que des unités putschistes de l'armée lancent leur coup d'état... qui avortera dans la nuit même grâce, notamment, au roi qui s'y opposa fermement.

Cinq ans plus tard l'Espagne rejoignait la Communauté Européenne.

Lors de son procès le chef des putschistes déclarera avoir bénéficié du soutien des USA... et du Vatican.

Ces deux exemples ibériques illustrent parfaitement les dangers de la transition vers la démocratie... et la victoire de la démocratie³.

Prédire la dictature religieuse, la guerre civile et le chaos n'est que voir la face la plus sombre d'un des possibles futurs, c'est aussi donner corps aux projets de ceux qui espèrent une récupération des révoltes arabes (ceux qui préféreraient un retour à la dictature espagnole ?).

Projeter la crainte de l'anarchie c'est quelque part lui donner vie. En revanche, regarder avec lucidité certes, mais avec confiance aussi, les changements qui, tel le nouveau né, naissent dans la douleur, c'est participer à l'accouchement d'un monde nouveau.

Voir ainsi nos dirigeants aveuglés par le seul potentiel négatif des événements, les voir s'accrocher à un monde finissant sans comprendre qu'il s'effondre, est d'autant plus affligeant que nombreux sont ici les « simples citoyens » qui regardent avec joie – qui ne doit pas exclure la vigilance – ce grand élan démocratique et éprouvent de la compassion pour tous ces gens qui demandent, au prix de leur vie parfois, l'application chez eux des principes universels des Droits de l'Homme⁴.

Mais en voyant ces dirigeants arabes frappés de cécité face aux problèmes de leur peuple, déconnectés de la réalité quotidienne, vivant dans une bulle dorée devenue inacceptable au citoyen lambda, ces dirigeants usant et abusant des leviers de la peur et autres techniques de manipulation, en voyant ces dirigeants là, le brave occidental moyen, s'il éteint un instant son téléviseur et toutes proportions gardées, ne verra-t-il pas aussi ses propres dirigeants ?

Il suffira alors d'une étincelle pour qu'il ne donne plus prise à la peur qui le paralyse depuis si longtemps et que celle-ci s'en retourne à son créateur, notre chère élite dirigeante.

Me Simon

³ la dérive ultra libérale qui suivra quelques années plus tard ne pouvant être considérée comme une récupération de la transition démocratique.

⁴ vous trouverez ces revendications ici : <http://www.fidh.org/Longue-vie-a-la-revolution-populaire-egyptienne>
point question de charia mais plutôt de séparation des pouvoirs (incluant l'indépendance des procureurs !), de laïcité, de la liberté des médias, de liberté d'association,... de tous ces droits que les occidentaux estiment si naturels... pour eux.